

Festival

LES RAYONS ET LES

Philippe Delvosalle

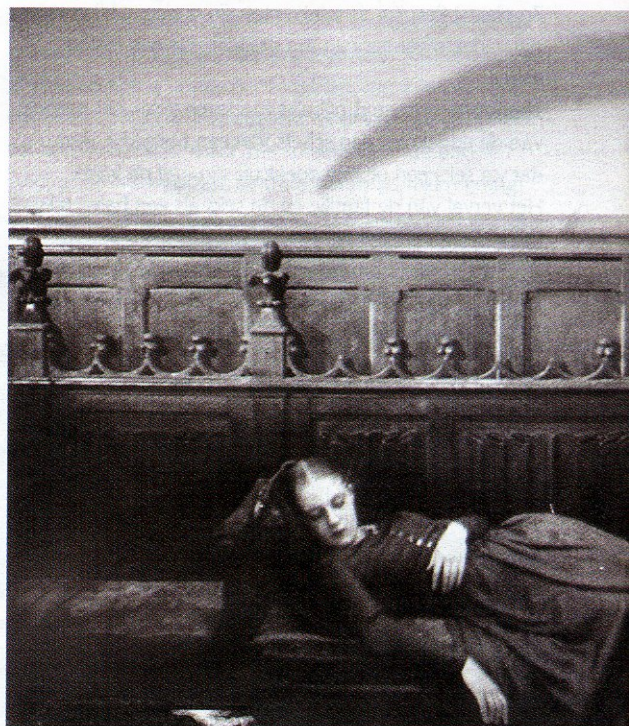
En présentant une série de films dans lesquels les ombres jouent un rôle irradiant, le Musée du cinéma s'associe à la troisième édition du festival Voyage en théâtre d'ombres qui, en différents lieux de Bruxelles (voir colonne de droite) proposera les plus excitantes déclinaisons contemporaines de ce mode d'expression millénaire.

Les rapports du théâtre d'ombres et du cinéma ont souvent été soulignés. Dans son exposition permanente consacrée à la préhistoire du cinéma, le Musée du cinéma a clairement voulu placer le médium mis au point, à la fin du XIX^e siècle, par les frères Lumière et Thomas Edison dans la lignée d'autres spectacles et techniques du mouvement, de la projection, de la lumière et de l'ombre. À côté des fantasmagories, phénakisticopes et autres lanternes magiques (voir à cet égard la place que prennent les spectacles du pré-cinéma dans *Fanny et Alexandre*, Bergman 1982), une vitrine est logiquement consacrée aux théâtres d'ombres javanais et chinois (voir *Vivre* de Zhang Yimou, 1994).

La magie du cinéma a toujours consisté à éveiller des sentiments et affects forts auprès de spectateurs plongés dans la pénombre d'une salle sublimée par un cône de lumière qui, par un savant dosage de clarté et d'obscurité, de blanc et de noir, y irradie des sentiments, y introduit l'illusion de la vie. Les divers avatars de l'ombre – ombres portées, silhouettes à contre-jour, effets de translucidité sur des voiles... – tiennent un rôle de premier plan dans ces figures de l'illusion suggestive.

Par rapport à l'habituel éclairage frontal des acteurs et des objets, ces différentes techniques, en décidant d'en montrer moins, de se limiter aux contours, donnent naissance au trouble, au doute et à l'ambiguïté. Des conjonctions virtuelles sont créées qui ne coïncident plus nécessairement avec l'état des choses : une femme se fait -elle étreindre par son amant ou celui-ci ne caresse-t-il que son ombre portée (*Le montreur d'ombres* [Schatten], Robison 1923), un assassin en cavale est-il poursuivi par un policier ou par un laitier (*Underworld*, von Sternberg 1927)... Dans les films expressionnistes (*Le montreur d'ombres* mais aussi *Le cabinet du Docteur Caligari*, Wiene 1919

ou *Vampyr*, film post-expressionniste de Dreyer, 1932) l'ombre revêt une fonction annonciatrice, révélatrice d'une menace, du destin... La silhouette projetée avance, glisse sur le sol et atteint la victime avant le contact réel... Toujours dans l'exemplaire film de Robison, le temps du spectacle d'ombres, les figures se substituent passagèrement aux vivants qui deviennent les spectateurs figés de leur propre destin. Dans *L'écran démoniaque*, Lotte Eisner se demande si "L'ombre est ce singulier sosie qui, tel un vampire, dévore les forces et les désirs de celui à qui elle appartient ?" Elle retisserait ainsi les liens originels des spectacles d'ombre orientaux avec les rites de mort. La concrétisation la plus fulgurante de l'association suggestive entre ombre et menace se retrouve dans l'admirable "trilogie de la peur" tournée en l'espace de deux ans à peine par Jacques Tourneur. *La féline* (*Cat People*, 1942), *Vaudou* (*I Walked With a Zombie*, 1943) et *L'homme léopard* (1943) sont trois films de série B, aux budgets limités, élevés au rang de chefs d'œuvre par leur parti de suggérer plutôt que de montrer pour faire ressentir les angoisses les plus profondes des personnages. Mais quels personnages ? "Avec *Cat People* s'expose pour la première fois l'intime conviction d'un cinéaste persuadé, au fin fond de son âme, c'est-à-dire de son cinéma,



Voyage
en Théâtre
d'Ombres

Photo de gauche:

Vampyr.

OMBRES

de l'existence des fantômes. Répéter qu'il s'agit de suggérer, jamais de dévoiler. Suggérer la peur du spectateur, détruire peu à peu la notion même de personnage. Quand le personnage s'efface, qu'est-ce qui reste ?

Le plus impressionnant chez Tourneur c'est que d'autres personnages en profitent pour faire leur apparition, plus fragiles, plus intimes, plus insaisissables. Il y a un avant et un après Tourneur. Avant, l'acteur est essentiel.

Il s'expose. Il déclame. Après, l'acteur peut s'absenter du film. On lui demande un geste, un pas en arrière, un battement de paupières.

Il n'est plus qu'une des nombreuses facettes du personnage. Une ombre parmi les ombres, en somme."

(Louis Skorecki) Jamais, en dehors de ces trois poèmes métaphysiques, une telle retenue et une telle méticulosité du ciselage de la lumière n'illustrèrent un désespoir aussi noir.

Le programme comprendra enfin deux fictions non-consensuelles et formellement expérimentales (narrativité, cadrages, grain, lumière) aux titres évocateurs :

Le révélateur (Garrel, 1968) et *Sombre* (Grandrieux, 1999). Dans ces histoires de pulsions incestueuses ou de femmes assassinées, plus aucune place pour l'émerveillement, juste les recoins les moins lumineux de l'âme humaine. ■

La troisième édition du *Festival des théâtres d'ombres contemporains* se déroule du 24 novembre au 23 décembre aux Halles de Schaerbeek, aux théâtres Marni et des Tanneurs, à la Chapelle des Brigittines, au Goethe Institut, au Centre Culturel Jacques Frank.

Le festival est coproduit par *Bruxelles 2000*.

Ce voyage en théâtre d'ombres s'adresse parfois aux enfants, parfois aux adultes, souvent aux deux. La programmation couvre tout le champ de ce mode d'expression, des ombres à mains nues de Rao Prasanna, ombromane indien de 81 ans à celles produites par les objets récoltés sur les trottoirs de Barcelone par la compagnie La Conica Laconica, sans oublier le non sens en noir et blanc de l'australien Richard Bradshaw. Une dizaine de spectacles, où l'on croise notamment les univers de Miro, des frères Grimm, de Tchaïkovski, des Mille et une nuits ou de Tristan et Iseult.

Une grande fête de l'ombre est organisée aux Halles de Schaerbeek les 24 et 25 novembre et une exposition est consacrée au Goethe Institut à la cinéaste allemande Lotte Reiniger qui de 1923 à 1926 réalisa le premier long métrage en silhouettes animées : *Les aventures du Prince Achmed*. Ce film y sera présenté en deux versions musicales différentes.

Le dépliant comprenant le programme détaillé est disponible au 02.380.35.37.

A droite;

I walked with a Zombie:

chez Tourneur,

"Les ombres ont
une couleur de sang et
un goût d'encre."

(Louis Skorecki)

